

ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré - VII^e

AOUT 1965

MICHEL CHARPENTIER

Michel Charpentier, né le 6 septembre 1927 à Auvers-sur-Oise. Après l'Ecole des Beaux-Arts, passe quatre ans à la Villa Médicis à Rome. En 1952, séjour de trois mois à Amsterdam. Vit à Auvers-sur-Oise.

En 1960 et 1961 expose à la Galerie Jeanine Hao.

En 1963 à la Galerie d'Eendt, à Amsterdam.

En 1961 et 1965 expose au Salon de la Jeune Sculpture ; en 1962, 1964 et 1965 au Salon de Mai.

Expose aux « Galeries Pilotes », à Lausanne, en 1963 ; au Carnegie Institute, à Pittsburgh, en 1964.

Expose en 1961, puis en 1963, à la Biennale de Paris qui lui décerne le Prix des Jeunes Artistes.

Michel Charpentier disposera d'une salle au Musée d'Art Moderne à la prochaine Biennale de Paris, en octobre, où il montrera une trentaine de sculptures et des dessins réalisés entre 1963 et 1965. Michel Charpentier présentera également un livre, « Pierre de Soleil », d'Octavio Paz, édité par Claude Givaudan, pour lequel il a exécuté cinquante lithographies.

Torse - Bronze



LE FIGARO
14, R. Pont des Camps-Mlysees - VII^e

21 SEPTEMBRE 1965

LES ARTS AU JOUR LE JOUR - LES ARTS

BOUILLONS DE CULTURE

ON parle beaucoup, et de plus en plus, des Maisons de la culture, de leur aménagement et de leurs programmes. Ce qui était projets il y a quelques mois devient peu à peu réalité. Le Salon des Artistes décorateurs qui s'ouvre dans quelques jours (reprenant l'initiative due au service de la création artistique au ministère des Affaires culturelles l'année dernière à l'occasion de la Triennale de Milan) a proposé à ses exposants l'étude d'un mobilier pour Maisons de la culture.

A la Triennale de Milan, le groupe A.R.C., animé par Pierre Faucheux, et qui comptait parmi ses collaborateurs des artistes de valeur indiscutée tels que Legrand, Netter, Jausserand, Jean-Marie Serreau, avait réalisé un ensemble si ingénieux et si convenablement adapté aux programmes qu'un grand prix lui avait été attribué et que des médailles avaient récompensé individuellement plu-

sieurs des détails de cet ensemble.

La leçon de cette réussite a été profitable puisque le même programme, repris cette année par les autres décorateurs, va présenter d'autres projets, d'autres inventions, élargissant heureusement le champ des propositions.

Cette expérience est d'autant plus intéressante que certains des éléments exposés à Milan vont être de nouveau montrés — et cette fois non pas exposés, mais employés — à la Biennale de Paris où l'on pourra juger d'autant mieux de leur efficacité qu'ils seront dans des conditions de fonctionnement convenables. Ils seront, en effet, utilisés en permanence dans la salle où se dérouleront les spectacles les plus variés (théâtre, musique, poésie, projections) qui, eux aussi, sont une manière de propositions d'activités pour Maisons de la culture.

Ainsi ce mois d'octobre va débiter par une série de confrontations qui, sans que l'aient cherché les organisateurs, vont se compléter et auront, souhaitons-le, un effet stimulant, autant pour les responsables des Maisons de culture que pour ceux qui souhaitent les servir dans cette tâche.

Raymond Cogniat.

ARTS
140, Faubourg Saint-Honoré

6 OCTOBRE 1965

10 OCTOBRE 1965

La naïveté intégrale, c'est chez Kwiatkowski (2) qu'il faut la chercher chez ce Polonais de l'Ecole de Paris, qui sait transfigurer la campagne française en un paradis léger, aux contours doux et clairs, aux formes vaporeuses, énumérant les arbres, les nuages, les petites figures, révélant d'une âme stimulée, ici la poésie, au sens étroit, pour un accrochage dans une galerie, au sens large, pour un accrochage dans une ville. « L'âge d'homme », d'où cette grandeur simple et cette sérénité qui caractérise l'œuvre.

LA POESIE NAIVE

La naïveté intégrale, c'est chez Kwiatkowski (2) qu'il faut la chercher chez ce Polonais de l'Ecole de Paris, qui sait transfigurer la campagne française en un paradis léger, aux contours doux et clairs, aux formes vaporeuses, énumérant les arbres, les nuages, les petites figures, révélant d'une âme stimulée, ici la poésie, au sens étroit, pour un accrochage dans une galerie, au sens large, pour un accrochage dans une ville. « L'âge d'homme », d'où cette grandeur simple et cette sérénité qui caractérise l'œuvre.

peut s'exprimer en peinture. C'est ce qu'avait compris Anjume, brutalement emporté par un accident l'été dernier. En attendant la grande rétrospective à laquelle il a droit, voici un petit ensemble de ses toiles (5) où l'on peut reconnaître la source de ses compositions fantastiques : la forêt d'Avyergne qu'il aimait, dont les troncs s'animent d'une vie mystérieuse et légendaire, les visages dans la pénombre familière aux arts de masques hallucinants, les flottantes lumières qui dématérialisent la lourde réalité.

